

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 6

Artikel: Un tour de Maître Renard
Autor: Glariers, J. des
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-213701>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



pom-mier doux, Est un pom-mier doux - ou-
ché's des - sous, Sont cou- chés des -
point du jour, C'est le, c'est le point du
le tam - bour, J'en-tends, j'en-tends le tam-



ou, Est un pom-mier doux.
sous, Sont cou-chés des - sous.
jour, C'est le point du jour.
bour, J'en-tends le tam - bour.

Sa, dit la troisième Il va-t à la guerre
— Vole, mon cœur, vole, — Vole, mon cœur, vole, —
Sa, dit la troisième Il va-t à la guerre
C'est mon ami doux (ter) Combattre pour nous (ter)

La tsanson dâi dzanlliè.

On connaît cette vieille chanson patoise, pleine de coq-à-l'âne, et qui commence ainsi :

M'EIN vé vo dere onna tsanson
Tota pleina dè dzanlliè,
Hé là, lin là,
Tota pleina dè dzanlliè.

Se lâi a pî on mot de veré,
Ie vu bin qu'on me peinde.

Derrâi tsi no lâi a on pomai bllan,
L'è tot tserdzî dè ravé.

Nos voisins de Savoie en connaissent plusieurs variantes. En voici une dont les *dzanlliè* sont différentes de celles de chez nous :

L'ôtro zor, de¹ me promeno.
Tot le lon de cho grand prâ.
Veni tui² vère!

Tot le lon de cho grand prâ,
N'y veni pas!

D'ai³ reincontrâ doué lemacé
Qué laborâvan ou prâ.

Le bouvier qué lè menâvè
Ne saîève pas lè governâ.

Lè pecâvè pè lè coasse,
Le sagnâvan pè lo nâ.

D'ai reincontrâ doué polaille,
Qué venêvan de la sâ⁴.

D'ai reincontrâ ouna fenna morta
Qué taconâvè son foëda⁵.

Elle aviève perdu son oullie⁶
Et la sarsève avé lo nâ.

La pour' oullie s'i trovâ draitâ,
Lli a pecâ lo beu⁷ dou nâ.

Lè moucha dou planché
Se crebâvan de rîche

N'ant ri et n'ant tant ri,
N'emplan leu tsemiza⁸.

Le prétentieux moribond. — *Le médecin.* — Mais, madame, il est mort votre mari.

Le mari, ouvrant les yeux. — Moi? pas du tout.

La femme. — Tu ne veux pourtant pas en savoir davantage que M. le docteur.

UN TOUR DE MAÎTRE RENARD

C'EST encore du district d'Aigle que nous arrive l'historiette que voici :

« La rencontre du Scaphandrier des Marais et du chat sauvage, narrée dans le *Conteur vaudois* du 2 février, me rappelle une aventure survenue il y a une trentaine d'années dans les environs de Corbeyrier. Floridor, qui en fut le héros, me la conta à moi-même, dans la pinte du village.

C'était en hiver, assez tard dans la soirée. Il arrivait de la montagne avec le produit de sa chasse : deux lièvres et une superbe peau de renard. Je l'entends encore nous conter ses prouesses : les *bossus*, il les avait eus presque

coup sur coup, aux Agittes ; mais le renard lui avait fait perdre plusieurs heures, à l'affût dans un chalet. C'était un spécimen d'une rare grosseur. Floridor le guettait depuis bien des jours. Soudain, il le vit, à 50 mètres de lui, traverser de son pas souple la piste creusée par la traîne des bois. D'une balle, il l'étendit sur la neige. Mais l'avait-il bien tué ? On sait que, fertile en ruses, le renard fait à merveille le mort. Il en est, qui, se laissant emporter sur l'épaule du chasseur, se sont ranimés chemin faisant et l'ont cruellement mordu à l'épaule ou au flanc. Celui-ci, cependant, avait bel et bien trépassé : sous sa fourrure, son cœur ne battait plus. Au reste, pour lui ôter l'envie de ressusciter, autant que pour être moins chargé, Floridor, l'ayant porté dans le chalet, se mit en devoir de le dépouiller de sa belle robe. Ce fut l'affaire de peu d'instants. Puis, la peau roulée sur sa carnassière, il allait suspendre la viande dans la chambre à lait, pour la faire geler ; mais, ô stupéfaction ! la viande avait disparu. Floridor se frotta les yeux, et tout en se demandant s'il rêvait, poussa la porte de la cuisine, demeurée entrebâillée. Que vit-il, mes amis ? Il vit son renard tout nu, qui détalait de toute la vitesse de ses jambes !

Nous étions là plusieurs à écouter Floridor, non encore revenu de son étonnement.

— Monsieur, dit l'un de nous, je suis chasseur et je connais bien des tours de maître renard, mais c'est la première fois que j'entends parler d'une farce pareille !

— Mon brave, répondit Floridor, c'est bien aussi la première fois qu'elle m'arrive. »

J. des GLARIERS.

Déception. — M^{me}, qui n'est pas tempérant, tant s'en faut, raconte qu'à l'hôtel où il est descendu, il a trouvé le soir dans son lit une grande bouteille qu'il s'est empressé de déboucher.

« Elle était pleine d'eau chaude ! » expliqua-t-il, ébahi.

Pépinière. — On lit dans le *Journal de ...*

... La misère avait poussé *Laurent G...*, ancien *grenadier*, à *mendier*.

Y a-t-il vraiment là un *péché* ?

HELVÉTIE ! HELVÉTIE !

Il est, amis ! une terre sacrée !

Où tous ses fils veulent au moins mourir...

Dans son introduction de l'*Histoire de la Révolution helvétique*, Juste Olivier écrivait ceci. C'était en 1842.

AVEC l'Allemagne, nous ne pouvons guère que lui faire opposition ou lui appartenir.

Avec la France, nous pouvons être amis, sans cesser d'être à nous ; nous pouvons être frères : et cela est si vrai que la France a été, pendant plus de trois siècles, une seconde patrie, une patrie militaire, pour les Suisses, même allemands...

... Placée au centre de l'Europe, l'Helvétie n'a sans doute été étrangère à aucun de ses mouvements. Rocher de toute part et de tout temps battu par les flots, elle a pu être inondée par l'orage ; comme aussi, depuis César jusqu'à Napoléon et l'empereur Alexandre, on a toujours craint de brusquer cet écueil. Sa position, ses nécessités ou ses fautes, la conduite de ses voisins envers elle, ne lui ont pas permis d'être toujours du même côté. Cependant, c'est toujours avec la France qu'elle a fait ou subi ses grandes révolutions. Toutes les fois qu'elle a été quelque chose, qu'elle a fait un pas en avant, qu'elle a marqué dans l'histoire, elle s'était séparée de l'Allemagne et rapprochée de la France. C'est la guerre de Bourgogne, au temps de Louis XI, qui introduit la Suisse du moyen-âge dans l'équilibre européen ; et c'est encore par la Révolution française que la Suisse ac-

tuelle fait partie de l'Europe libérale, dont nul ne sait le destin mais qui n'en recèle pas moins le germe de l'avenir.

LA CUVA DAO RENA

ON s'a bin ti que lei tsachou, assebin dâo restou que lei pêcheus, yaman prau grossi lei z'istories de lau expedichons et ne pasant pas po dei dzeins que diant adi la vreta.

Yon dei leu, dévoura dè la pachon dei dzanlliés, sè bragâvè tot lou teimps d'avai fè lei plliè ballés tsasses et choveint n'étai pas sailli dè tzi li. Dezai mimameint dei fariboulés, qu'on avai dâo mau dè lei creirè. Son domestiquou, qu'étai on bocon djanpèsant mâ honnîtou d'estra, le représèintâvè on djo lou tò què sè fasai avouè totès ses dzanlliés, dei dzanlliés que nion ne pouai cein crairè, dei dzanlliés que châtavan a ge !

— L'è veré, Pierrou, lou reconnaissou mè mimou.

— Eh bin ! adan, monchu ?

— Eh bin ! Pierrou, ti lei coup que t'apêchevri que m'êtzadou trau, ao bin que mei meintès sañ trau pèsantès, fa mè lou pliesi dè mè trevougñ pè la mantze dè mon anglaise, pè m'averti.

— Bin monchu, ne vu pas manquâ.

Pas plie tâ que lou leindèman nè, noutron tsachao que l'avai battu ti lè bossons, tot lou djo, et étai reintrâ à l'otto avoué rein, sè traovâvè ein granta compagnî et vouiquè la radze dei dzanlliés se met a lou tenaillî.

— Mè fau vo raconta, que lao de, avoué un galé ai d'orguiet, la balla tsasse que yè fè si matin. Onna tsasse d'estra : iè tiâ on renâ, que l'avai onna cuva d'omeinté six pî de long ! (asse tout, lou valet, épouairi d'onna tant pusseté meinta, tirè son maîtrè pè la mandze) quand diou six pieds, mè trompou potitrè on bocon que fâ lou tsachou on pî èbobi, mâ sa cuva en avai bin cinq ! (la mantze fut trevougñ dè avoué). Cinq pî... l'est potitrè ancora on pî granta, mâ quand ein arê ju quatrou, l'est adî onna maîtressa cuva, n'est-te pas ? (novalla tertia de mantze) apri tot, cein sè pào qu'iein avai qu tra, ma quand bin mimou ein arai ju què dou Pierrou que savai bin que son monchu n'ava min tiâ de renâ ci djo quî, reteraillivè adî son patron.

Impacheinta lou dzanlliau lâi fâ :

— Eh bin ! bétadè on pî à ellia cuva et qui tot sei de !

Ma lou valet, que n'ein volliâvè pas démodrè chacossei adî la mandze.

Adan, son monchu se virè vè li et tot tristou et einnoyi lei de :

— Coumein dan, Pierrou. Et te quie ci ren n'arai min ju dè cuva ?

MÉRINE.

Aux fraises. — Mlle Jeanne est fort bien élevée et, ce qui ne gâte rien, animée des meilleures intentions.

Elle sait jouer du piano, laver une aquarelle, danser le tango et faire une partie de bridge ; mais elle n'a guère de notions pratiques.

Elle est allée, sur l'ordre du médecin, faire un séjour à Rio-Graubon et, désireuse de se rendre utile, offre ses services à la fermière.

— Parfait, mademoiselle, lui dit celle-ci. Pour commencer, voudrez-vous demain aller cueillir des fraises pour le dessert.

— Cueillir des fraises ! fait Mlle Jeanne et frayée..., mais j'ai le vertige quand j'essaye de monter sur les arbres.

UNE DROLE DE BOUTIQUE

Le *Conteur vaudois* a parlé, il y a passablement longtemps, d'une brave boutiquière de la Vallée de Joux, qui, sous des dehors d'une naïveté candeur, était bien l'incarnation de l'esprit de commerce. C'est elle, qui ne voulant pas perdre

¹ Je. ² Tous. ³ J'ai. ⁴ Sel. ⁵ Tablier. ⁶ Aiguille. ⁷ Bout.
⁸ Elles en ont ri tant et tant qu'elles en ont empli leur chemise.